

C	O	N	F	O	R	T	185 RUE DU FBG DU PONT NEUF POITIERS
M	O	D	E	R	N	E	



Sans titre (Steve Job), recherche, 2022
Courtesy of the artist, Gaudel del Stampa, Flatmarkus et EXILE

Communiqué de presse

"ON"

Christophe de Rohan Chabot

du 5 novembre au 18 décembre 2022
du lundi au vendredi de 12h à 18h, les samedis et dimanches
de 14h à 18h et les soirs d'événements.

Galerie Jardin, entrée libre.

Direction : Yann Chevallier, yann@confort-moderne.fr

Relation Presse Art : Mathilde Mesbah, mathilde@confort-moderne.fr – 06 46 19 97 28



Six visages de figures médiatiques sont présentés aux murs. Les amorces incomplètes des sourires et des regards en font des figures absentes, une vacuité grisante.

Ces images de basses résolutions sont d'abord trouvées sur internet, puis recadrées. Christophe de Rohan Chabot recentre autour de la structure des yeux, du nez et de la bouche, les informations suffisantes pour reconnaître instantanément un visage. Le format carré insiste sur leur qualité d'unités informationnelles minimales. Ces constructions industrielles intègrent l'image dans leur support jaune, rouge ou noir et blanc. Rationalisés en une série de cadres, ces objets se rapprochent des panneaux publicitaires urbains JCDecaux ou un jeu basé sur des codes Instagram. Une syntaxe sculpturale d'un référentiel pop, ou un méta-discours d'un art d'appropriation. Un art qui joue avec des stratégies publicitaires et développe son propre langage transactionnel.

Compartimentalisées, ces figures-images se dissolvent dans leur propre structure de transmission. Elles mettent en scène un système de signes qui deviennent leurs propres substituts. Ainsi codifiées, elles deviennent les icônes indispensables aux dynamiques de médias qui ouvrent les applications et mènent aux contenus. Un plaisir du marketing, où ce que l'on consomme, sont des promesses de jouissance. Des emblèmes qui nous tiennent à distance, organisent leur propre espace virtuel pour héberger et stocker un ensemble de potentiels gestes de participation. Un système de l'interface, pour fixer sujet et information et capitaliser sur les désirs. L'écran se dissout dans le miroir.

Paolo Baggi

CV Christophe de Rohan Chabot

1986, Paris (FR). Vie et travail entre Paris et Berlin.

FORMATION

2014-15 Post diplôme, ENSBA, Lyon
2010-13 Meister Schüler Kunsthochschule
Weissensee, Berlin
2009-10 Lacambre, Brussels
2006-09 Beaux-Arts de Nantes

RESIDENCES

2016 Wiels, Brussels

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022
«OK», avec Benjamin Lallier, Heidi, Berlin
Ethereum Happy Cum, Flatmarkus, Zurich

2021
Arnault Mark Rihanna, Etablissement d'en face,
Bruxelles,
Punisher@VeSch, Veschkunstverein, Vienna

2020
Britney/Skull, Gaudel de Stampa, Paris

2019
TG (screen grabs), TG, Nottingham,
Treize (EMP/Nuclear Blast), curatée par Gallien
Déjean, Treize, Paris
Untitled (Zabriskie Point), Zabriskie Point,
Genève

2018
Courtney/Foley_Clearview, Clearview, Londres
Untitled («spiaggia dell'isola piana»),
Gärtnergasse, Vienne

2017
Horror_Clown, Gaudel de Stampa, Paris
(séance), with Willem Oorebeek, Shanaynay,
Paris

2016
EXILE, Christophe de Rohan Chabot. Exile
gallery, Vienne

2015
About, Vaginal Davis, Pizza Suicide Club,
Autocenter and more... Autocenter, Berlin

FOIRES

The Fairest, Berlin et Badgastein
(2022 et 2020)
Vienna Contemporary, Zone 1, curatée by
Cathrin Mayer, Exile gallery, (2020)
Liste, Gaudel de Stampa Artbrussels, Exile
gallery Miart, TG (2018)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022
To be sitting on the fence, TNT, Paris
Lèche Vitrine, Cocotte, Treignac
Career girls, Mécènes du sud, Montpellier
La réforme de Pooky, Kunsthalle Friart,
Fribourg

2020
Constellation, Shore gallery, Vienne
Dicke Luft, curated by Tenzing Barchee, Gallery
Bernard, Zurich

2018
Celluloid Brushes, Etablissement d'en face,
Bruxelles
A study in Scarlet, curated by Gallien Déjean,
FRAC Ile-de-France_ le Plateau, Paris
Le colt est jeune et haine, curated by Cédric
Fauq, Doc Paris
Dead end Galaxies, Exile gallery & Polansky
gallery, Berlin, Prague
Gaudel de Stampa, groupshow, curated by
Christophe de Rohan Chabot, Gaudel de
Stampa, Paris

2017
Something stronger than me, Wiels, Bruxelles
Benefit show, Shanaynay, Paris
Monstone, Suprainfinit gallery, Bucharest

2016
Dépossession, TG, Nottingham

2015
119 rue de la pompe 1359b, M.I/mi1 glissé,
Paris
Austellung 61, Exile gallery, Berlin
This is all very well but..., curated by François
Piron, ENSBA, Biennale de Lyon, Lyon Fake,
Exile gallery, Berlin

2013
ROLE MODELS, Gallery Chert, Berlin



Vue d'ensemble
Courtesy of the artist et Gaudel de Stampa

Pour sa nouvelle exposition à la galerie Gaudel de Stampa, Christophe de Rohan Chabot (1986) revient avec une glaçante poésie sur la brutalité lisse des images.

L'artiste souligne l'étrange charge émotionnelle que les photographies, plus ou moins volées, de Britney Spears ont pu focaliser sur internet. La plupart de ces images sont devenues génériques, simples et brutales. Elles ont ainsi quasi changé de statut devenant des GIF (Graphics Interchange Format), gimmicks de nos fascinations pour l'autodestruction et tensions intérieures. Christophe de Rohan Chabot en choisit une, reproduite ici deux fois à l'identique. Il nous met face à cette image devenue signe.

Cette photographie circulant hors de contrôle, ne se vide pas complètement de sens, elle en gagne un autre plus global. Christophe de Rohan Chabot nous rappelle que la culture internet n'est produite que de codes. Les nouveaux écrans sont une distance en plus entre le monde et nos perceptions.

De même pour les deux images de crânes identiques. Il choisit sur le net une forme presque abstraite. L'objet, vraisemblablement fabriqué (on semble distinguer des traces de démoulage) réduit l'humain à trois vides. L'image n'a pas de lien à un être quelconque mais à une idée d'être.

Au sol, sur deux supports qui reprennent plus ou moins les dimensions de ceux qui soutiennent les photographies, deux perruques blondes gisent. L'artiste produit là une pièce décevante, de basse énergie, au souffle court. Il semble souligner la triste lasse que l'on peut éprouver devant une devanture de perruquiers. Les masses de cheveux sont comme tirées de leur carton et posées à même le sol. Ils sont qu'un reste, un reliquat de nos désirs. Ils ont la texture mortifère de nos angoisses.

Les trois items dédoublés nous offrent un constat raide et cru. La fausse chevelure et le crâne ne sont pas réellement humains, comme ne l'est pas, à sa manière, la figure de Britney Spears. À l'heure d'internet, la star est devenue un personnage standardisé. Elle l'est tellement que même en se débattant, ses émotions rejoignent l'image machinée de sa vie. Une image que nous utilisons pour communiquer les nôtres.

Christophe de Rohan Chabot écorche, la notion d'icône. Cette vieille ombre planant sur les artistes que nos systèmes actuels de communication ont réactivée.

Samuel Gross

«OK», avec Benjamin Lallier, Heidi Gallery, Berlin 2022



Vue d'ensemble
Courtesy of the artist et Heidi Gallery

By the time you read this, dancing will no longer be illegal in the sweaty and open spaces the figures and faces of Christoph de Rohan Chabot and Benjamin Lallier inhabit these next weeks. One travesty ends and another begins. It's all coverage about desire and a need for newer human sacrifices, passively and full frontal. In media and experience these were or are people with feelings and dreams. Enter this crowd in the carnivalesque, joining a dialogue between artists on the branding of identity and the sloganeering of it all. In a time of round the clock coverage and live streaming of contagions and crucifixions, I find it maddening that no one can conclusively say what caused the epidemic dancing pandemic of the early second millennium. The ones here, in ecstasy and exhaustion shouting out sensible nonsense to the backs of big swinging pocket books and those whose accounts bursting with followers. A lot of knowledge is still left to chance and we must allow an entrance to trance. Submitting to the moment, presenting oneself and celebrating. The royalty of the rich and famous and the feel good copywriting of memes, t-shirts and self help; they circulate now as opiates. Yet, the uncanny exists. Dolly, an almost forgotten touchstone in human achievement is a cute copy/paste legacy character brought to market in a dot com bust sequel. Small switches in scale prove the real from the digital.

The high and the low exist separately yet together, the tossed salad over the melting pot. Bruegel and Polke and Judd and Genzken in separate ways and in separate artists throwing this party together. The congregation here is symbol and sensibility, advertisements and audience and they speak to art as not just marketing but also receiver marketed to.

Like Studio 54 the pleb careens with the pinnacle of society, a point so high it reaches abstraction. But, then so does the low. As with the best idea of clubs, fashion and industry and art bounce and grind against each other, lubricating the lives of one another. When you dance until you die, at least you die dancing, yet I worry. Turning away from the crowd reveals there's nobody else there.

But It's OK.

Mitchell Anderson

Arnault Mark Rihanna, Etablissement d'en face, Bruxelles, 2021



Sans titre (Mark bleu/noir) 120x30x15cm. Aluminium, impression UV, peinture thermolaquage. 207x207x207cm. mdf, stratifié noir, 2021
Courtesy of the artist, Gaudel del Stampa, Flatmarkus et EXILE

Quel plaisir ? Les identités sont délivrées par le titre de l'exposition : Bernard Arnault, président du groupe LVMH, Mark Zuckerberg, président de Facebook et Rihanna, chanteuse pop et femme d'affaire, présidente de la marque Fenty. Formellement, le display insiste sur la notion de séquence : celle des structures, des portraits et du code couleur noir-rouge-bleu. Les recadrages indiquent que ces images sont investies par l'artiste, des icônes momifiées et sublimes présentées dans une placidité glaçante. Plastifiée et accouplée chromatiquement, la séquentialité rythme les dynamiques de plaisir : elle fixe la perception, dirige les mouvements, provoque les désirs.

Comment prendre du plaisir ? Dans le modèle épistémique du réseau, nous ne pouvons pas opérer de distinctions claires entre les types d'agentivité des œuvres d'art, des artistes et des spectateurs. La seule fonction de ces acteurs est celle de performer le réseau, et leur identité est ainsi donnée par leur comportement. Le rétroéclairage de ces images provenant du net est maintenu, refusant un effet compensatoire de la sortie du digital. Ces images sont des avatars, et les utilisateurs deviennent des produits dérivés de leur activité.

À Etablissement d'en face, la répétition de structures, mime hybride de stand de foire d'art et tombeaux, contraint les corps à une inter-passivité qui répond à l'intermédialité des images. Ces entités ne possèdent pas leur propre réflexion ou plutôt, leur réflexion se dilue dans le code couleur qui leur est associé. Christophe de Rohan Chabot déplace les stratégies de langage de ces réseaux dans une forme de rite funéraire.

Paolo Baggi



If the last years of crypto hype and NFT talk have illustrated anything it is the class crossing desire to feel like a player. A quest to be a wolf on your street. The work of Christophe de Rohan Chabot speaks to ambiguities orbiting this, reaching out past the visual into primal societal existence, ruminating on the now and the universal, blurring the line between symbols and words. Money, sex, joy define our existence, whose erotics inform life in fantasy and action. Supposedly unspoken in polite society and spoken about too much anyway. The execution here relates as much to trash aesthetics as it does to the holy temples of 20th century sculpture. Cryptobro pixels fuck John McCracken, Minecraft and Judd, Memes and Sol Lewitt. Tricks and temptations exist when the weighty is presented as if it were twee and here the quotidian holds the deeper: materials and problems, images, art, popular culture and history. de Rohan Chabot grabs and collages references freely, but isn't interested in art about art or fanboy creations (at least not singularly); social illuminators exist within. His works are sexy, maybe fun(ny), and totally sinister. A fetish for the finish is a form of shallowness that defies the depth of the most basic of words.

Mitchell Anderson



en haut : *Untitled (Cum)*, Sublimation print on aluminium 30x30x30 cm
à droite : *Untitled (crypto face. red)*, sublimation print n aluminium, 120x30x20 cm
Courtesy of Flatmarkus